

La question du rétablissement du baccalauréat... lettres comme condition d'inscription aux écoles de médecine...

Les grandes cités des temps antiques possédaient, à ce qu'il paraît, une ligne et une place d'alignement sur des points...

On penserait une rue sur la ligne méridienne de la ville; à Paris, sur le méridien de Paris, qui est le premier méridien de la France...

Sur l'influence de la chaleur accablante que nous subissons, un monsieur Gagné, qui ne gagne pas à être connu, comme on le dit déjà...

Je n'ai eu ces jours-ci dans les Petites-Affiches: « MARIAGE. — Une demoiselle bien élevée chez ses parents qui lui céderaient leur maison de spiriteux, épouserait un monsieur commis-sant la partie... »

Quelle partie? La demoiselle bien élevée chez ses parents aurait pu être plus claire dans la rédaction de son annonce. Je ne crois pas me tromper en avançant que si les parents de cette demoiselle lui cédaient leur maison de spiriteux, ils ne lui céderaient jamais leur esprit...

S'il est un savant que l'on doive croire aveuglément, c'est sans contredit M. Babinet. M. Babinet nous a prêté la chaleur, pour la présente année et pour une période de cinq ou six autres. Quant à présent, il faut reconnaître que le savant membre de l'Institut est resté plutôt au-dessous de la vérité; et quand il annonce dans un récent numéro de la Revue des Deux-Mondes que l'on va trouver le moyen de fabriquer des diamants avec le charbon vulgaire, je suis disposé à croire que ce moyen est déjà trouvé...

Un cordonnier-poète de la rue de Rivoli fait souvent distribuer des réclames... toujours en vers. J'en avais la collection, probablement complète, et fort curieuse, je vous assure. Mais le sort, qui s'amuse parfois à me faire des niches, a trouvé bon d'égarer presque tous ces

feuilles réunis à force de patience et de recherches. Pour le moment, je n'en retrouve qu'un seul; voici ce qu'on y lit:

« On me dit que tu es un homme d'esprit. Mais si tu es un homme d'esprit, tu ne seras pas un homme d'argent. Ne sois pas un homme d'argent, car un homme d'argent n'est pas un homme d'esprit. »

« Je ne crois pas être un homme d'esprit, mais je n'ai pas le temps de le devenir. Si tu es un homme d'esprit, tu ne seras pas un homme d'argent. Ne sois pas un homme d'argent, car un homme d'argent n'est pas un homme d'esprit. »

« Sur une affiche contenant des avis divers, j'ai lu ceci: Mariages avantageux pour DAMES et DÉPENSABLES. Et un peu plus bas: On demande de jeunes hommes ET AUTRES A TOUT FAIRE, de 200 fr. à 4,000 fr., ainsi que des filles ou garçons de vaisselle. »

« Et dire qu'il y a des gens qui donnent 4,000 fr. de traitement à une bonne pour tout faire ou à un garçon de vaisselle, et que ni vous, ni moi, ni personne, ne nous en doutions! Et ces dames à qui on propose des mariages avantageux! Mais la polygamie, malheureux! Avez-vous donc oublié que c'est plus que jamais un cas pendable! — Espérons que cet avis s'adresse aux dames veuves, et non aultres, comme dit Balzac. »

« Un incendie considérable a éclaté à Liège, mardi vers midi, dans le bâtiment occupé par les Frères de la Doctrine chrétienne, contigu aux écoles gratuites dirigées par les Sœurs de Notre-Dame. Les enfants ont pu opérer leur retraite sans accident. L'ancienne église est détruite; la tour s'est écroulée. L'incendie s'est communiqué à plusieurs maisons voisines. Malgré l'éclat du soleil radieux, on apercevait de loin les flammes de divers points de la ville. Il n'y a pas de mort à déplorer. »

« Un voyageur qui avait pris, il y a quelques jours, à la gare de Saint-Lazare, le train du chemin de fer partant à midi pour Argenteuil, était arrivé près de la station de Colombes, et le convoi marchait à toute vapeur. Tout à coup ce voyageur sent que le panama dont il était coiffé est élevé par le vent et il le voit s'envoler dans la plaine. Il se suit quelques instants de l'œil, puis, le voyant arrêté par un buisson, il a eu l'impression que c'était la folie, de se précipiter du haut d'une tour sur la voie, pour aller le reprendre. »

« Aux cris d'un de ces témoins de cet accident, un carillon d'accord pendant que le train continue sa marche rapide, il trouve le voyageur étourdi de sa chute, se relève et lui prodigue des soins; mais celui-ci, se dressant sur le dos, avait roulé plusieurs fois sur la voie, et c'est à ce mouvement de rotation, qui avait amené la violence du choc, il avait miraculeusement été quitte de ce saut périlleux pour une égratignure au visage. »

CALAIS, 14 juin. — Un triste événement, qui s'est produit ce matin, est venu jeter la désolation dans notre ville. A huit heures et demie, M. l'abbé Cadart s'était rendu sur la plage pour y prendre un bain de mer. A son arrivée vers la voiture baignoire, le cocher des bains et le surveillant de la Société humaine l'engagèrent vivement à ne pas se mettre trop vite à l'eau, en même temps M. l'abbé leur disait que la chaleur était trop forte, et venant de prendre un léger déjeuner, son intention n'était que de prendre un bain jusqu'à mi-corps. Alors, ses deux interlocuteurs lui représentèrent tous les dangers qu'il courrait en se baignant avant que la digestion fût bien faite; ces observations ne firent aucune impression sur l'esprit de M. Cadart; il monta dans la voiture et se dirigea vers la mer.

A son entrée dans l'eau, le surveillant de la Société humaine fit remarquer à M. Cadart que l'on venait d'ouvrir l'écluse de chasse et le courant étant assez fort, il ne devait pas s'éloigner de la côte; à cette dernière injonction, M. Cadart répondit de nouveau qu'il ne voulait que prendre un demi-bain et que l'on pouvait compter sur sa prudence. Sur ces entrefaites, une bande de jeunes enfants étaient venus se baigner, et pendant que le surveillant de la Société humaine leur faisait ses recommandations, M. l'abbé Cadart, qui était parti, perdit bientôt pied et se trouva emporté par les flots sous l'influence d'une congestion cérébrale produite par les aliments qu'il avait pris avant son bain. En vain le surveillant de la Société humaine se jeta à son secours, la mort avait été instantanée, et il ne put retirer qu'un cadavre. Rapporté au local de la Société humaine, les docteurs Foucques et Garasse, mandés immédiatement, lui prodiguèrent tous les secours de l'art, ils furent inutiles.

A peine cet événement fut-il connu que tous les membres de la Société humaine, M. le maire de Calais, M. le commissaire de police Petit, &c. étaient accourus sur les lieux du sinistre afin d'apporter, chacun en ce qui le concernait, les secours nécessaires.

M. l'abbé Cadart, qui était âgé d'environ 40 ans, jouissait d'une santé ravissante, d'un tempérament fort sanguin, il devait observer de préférence les lois d'hygiène qui prescrivent de ne jamais prendre de bain d'aucune espèce qu'après au moins deux ou trois heures de digestion. Cet événement a d'ailleurs plus impressionné notre localité, que M. l'abbé Cadart était venu passer seulement quelques jours chez son oncle, M. Louchez, président du tribunal de commerce.

Nous espérons que ce triste accident mettra en garde les baigneurs contre le renouvellement si pénible d'événements que la ville déplore et qui souvent sont le résultat de l'inexpérience.

(Courrier du Pas-de-Calais)

C'est un Parisien, M. Roussel, qui a eu cette idée; et qui en a fait part à l'Académie. Nous ignorons ce qu'en pensent nos savants, mais ce qui nous semble clair, c'est qu'elle pourrait figurer avec honneur dans les plans nouveaux de voirie parisienne, et qu'une telle rue dans toutes les grandes villes serait très-utile aux étrangers.

Par décision du ministre des finances, l'intérêt attaché aux bons du Trésor public est fixé ainsi qu'il suit, à partir du 17 juin:

- A 2 1/2 % par an pour les bons à trois mois.
A 3 1/2 % par an pour les bons de quatre à cinq mois.
A 4 1/2 % par an pour les bons de six à douze mois.

CHRONIQUE PARISIENNE

Paris, 17 juin 1858.

Les théâtres — et, sauf l'Odéon, ils sont encore tous ouverts — ne se mettent pas en peine de lutter contre les rigueurs de la saison actuelle. Ils savent que, généralement, ils n'auront pour public que les ouvriers et les pompiers de service, et ils profitent de l'occasion pour exhaler des œuvres qui, heureusement, passent inaperçues.

Cependant, tout ce qui se joue au Théâtre-Français appelle l'attention; et malgré la chaleur on n'a pu laisser passer sans protestation un acte attribué — je voudrais croire qu'il y a eu erreur — à MM. Méry et Siraudin. Cela s'appelle Les deux Krontins.

Ce n'est ni amusant, ni intéressant, ni spirituel, ni comique. En aucune façon, cela n'est digne de la première scène française.

Ah! M. Méry, qu'avez-vous fait là! Un autre théâtre, la Gaité, a eu une idée originale. Il a donné un drame, les Mers polaires,

ne possède et ne sait manier qu'une seule arme: sa langue. Mais je te conseille maintenant de remettre ton épée dans le fourreau et de m'écouter tranquillement. Tu m'as prêté quatre mille thalers, et même sans reconnaissance ni intérêts. Tu n'as pas cependant à en tirer vanité; car tu n'ignores pas que le prince royal de Prusse n'apprime, ni ne prive de son droit le moindre, le plus infime de ses futurs sujets. Sachant cela, pourquoi n'attends-tu pas paisiblement jusqu'à ce que je t'aie fait appeler?

Je ne puis attendre davantage, Altesse! s'écria Ephraïm avec véhémence. Mon crédit, mon honneur sont en jeu. Monsieur de Knobelsdorff m'avait promis solennellement que je rentrerais au bout de six mois dans mon capital et dans les intérêts, et je le crus, parce qu'il venait au nom du prince royal. J'ai absolument besoin de cet argent pour mes affaires; il me le faut dès aujourd'hui.

Ah! il te le faut! Et si je le dis que tu ne recevras pas un penny; que je ne puis le satisfaire ni aujourd'hui, ni demain, ni de quelque temps?

Si Votre Altesse Royale parle sérieusement, je suis forcé d'aller chercher justice ailleurs.

C'est-à-dire auprès du roi?

Précisément, c'est mon intention et j'irai!

Tu ne connais donc pas la loi qui interdit de prêter de l'argent aux princes de la maison royale?

Je la connais; mais je sais, aussi, qu'en cette circonstance, le roi doit faire et fera une exception, et qu'il me remboursera la somme prêtée au prince royal. Est possible qu'il jure de la héquille sur mon dos; je considérerais cela comme les intérêts de mon capital, et d'ailleurs les coups ne m'humilient pas, car le juif est

accoutumé à être battu et foulé aux pieds. Si le roi me frappe, il ne m'en rendra pas moins mon honneur, puisqu'il me rendra mon argent.

— Et si il ne te le rend pas?

— Il élèvera la voix devant le pays entier, et je crierais à renverser les murs et à faire trembler les hommes! s'écria Ephraïm avec cette gesticulation vive qui caractérise sa nation.

— Eh bien, crie, élève la voix, car je te déclare que je ne te donnerai pas d'argent aujourd'hui, cela m'est impossible.

— Pas d'argent! répéta le juif hors de lui. Ainsi je vais encore être payé en paroles outrageantes, et renvoyé avec un sourire de mépris!

— Votre Altesse veut me priver de mon droit, retenir mon argent, et parce que vous êtes puissant, parce que vous êtes prince, vous croyez pouvoir impunément vexer et opprimer le pauvre juif! Mais il est un Dieu pour les justes et pour les injustes, il est un Dieu pour le riche et pour le pauvre.

Ephraïm se tut, car le prince était devant lui, brûlant de colère, les lèvres pâles et tremblantes, les yeux enflammés, le bras levé, majestueux et menaçant.

— Frappez, Altesse, frappez! dit le juif avec désespoir: je le mérite; j'ai été un fou; je me suis laissé éblouir par le bonheur de prêter mon argent à un prince si noble, si grand et si malheureux. Frappez! car je n'ai pas vu que le prince n'est qu'un homme comme tous les autres, et que, lui aussi, il foule le juif sous ses pieds.

— Frédéric laissa doucement retomber son bras, et un sourire d'une bonté inexplicable s'éleva sur ses lèvres.

— Non, dit-il, Ephraïm sera qu'il s'est trompé; il reconnaîtra que le prince Frédéric n'est pas un homme comme les autres, mais un homme d'un autre ordre.

mortels Tu auras ton argent dès aujourd'hui, et, dans l'impossibilité de te payer en or, je te donnerai des brillants et des chevaux du haras de Trakehn, dont le roi m'a fait présent depuis peu.

— Ainsi Votre Altesse Royale n'a réellement pas d'argent? demanda Ephraïm pensif et presque ému. Ce n'était donc point pour torturer le pauvre juif qu'on refusait de le payer? C'était parce que le grand, le magnifique prince Frédéric, en qui espèrent les peuples, vers qui s'élançent en secret dès à présent les coeurs de tous ses sujets; parce que le prince royal subit, comme tout autre; les détresses et les douleurs humaines. Mon Dieu, que nous avons lieu d'être fiers et que nous nous plaignons à tort, puisque l'héritier d'un trône n'est pas exempt de nos chagrins, de nos souffrances et de nos privations!

— Frédéric ne l'écoutait point. Il avait pris dans une armoire une cassette dont il souleva le couvercle incrusté d'argent; et dont il examina le contenu d'un oeil froid. Il en tira ensuite une grande croix en brillants et quelques solitaires qui n'étaient point montés, et s'approcha du juif, qui baissait les yeux d'un air pensif.

— Tiens, voici des brillants qui, je l'espère, vaudront bien tes quatre mille thalers et dont tu peux te payer, dit-il en lui présentant les pierres étincelantes.

Ephraïm lui repoussa doucement la main en secouant la tête.

— Non, dit-il, j'ai prêté de l'argent, et je ne puis et ne veux être remboursé qu'en argent.

— Frédéric frappa du pied avec colère.

— Mais quand je te dis que je n'en ai pas!

— Alors je n'en recevrai point, répondit Ephraïm d'un ton calme: le pauvre juif sera

forcé d'attendre; et, comme il a encore un peu d'argent, il faut qu'il en donne au prince royal Frédéric, qui en manque; je demanderai donc à Votre Altesse Royale s'il lui convient d'accepter un nouveau prêt de mille thalers... à une condition, cependant.

— Et laquelle?

— C'est que Votre Altesse Royale me paye sur le champ, en espèces sonnantes, les intérêts de mes quatre mille thalers. Entendons-nous bien, prince! Vous voulez me rembourser mon capital en diamants et en chevaux; pourquoi ne consentiriez-vous point à me donner, à titre d'intérêts, quelques perles précieuses, des perles que renferme cette flûte, et qui ruissellent de vos lèvres comme de l'or fluide quand vous y portez cet instrument?

Le prince s'approcha tout près d'Ephraïm, et fixant sur lui ses grands yeux perçants, il lui dit:

— Te moques-tu de moi? Veux-tu faire du prince royal un musicien ambulancier qui jote devant un juif pour attendre son cœur? Veux-tu...

— Ah! Frédéric! déjà de retour de Berlin? Ces derniers mots s'adressaient au valet de chambre du prince, qui entra précipitamment, en habits de voyage tout couverts de poussière.

— Qui, prince, et, ayant reconnu la voix de celui qui avait l'audace de vous importuner, je suis entré aussitôt, sans changer de costume, afin de remettre à Votre Altesse ce papier, qui lui est adressé par le banquier Splitzberger, et qui vient, je crois, de Saint-Petersbourg.

— L. MULLBAUGH

(La suite au prochain numéro)